Le riche bilan des dix premières années de la Société canadienne d'Histoire naturelle

L'allocution présidentielle du R. F. Marie-Victorin à l'assemblée annuelle de la Société

A l'occasion des dix années d'existence de la Société d'Histoire naturelle, le Frère Marie-Victorin, son président, réélu, a prononcé à l'assemblée annuelle tenue samedi après-midi à l'Université de Montréal une allocution encourageante au cours de laquelle il a présenté le riche bilan des dix premières années de la Société et promis, avec l'aide des officiers et membres de la Société, de continuer à s'efforcer de donner une figure aimable à la science, à réconcilier, si besoin en est encore, l'esprit scientifique avec le sentiment littéraire et esthétique.

En toute objectivité, dit-il, sans fausse modestie ni puérile vanité, nous pouvons nous rendre le témoignage que nous avons crée quelque chose, que nous avons servi une cause utile, que nous avons fait avancer la science de quelques microns peut-être, mais surtout que nous avons suscité dans le monde de l'éducation, et dans le public en général, un mouvement considérable en faveur des sciences naturelles. Nous avons gagné que l'on ne parle plus légèrement des "petites sciences", expression inconsciemment bouffonne par quoi l'on entendait le groupe des plus effarants problèmes du Cosmos et de la Vie. Nous avons gagné aussi, pacifiquement, l'entente cordiale des trois ordres de l'enseignement sur la place à accorder aux sciences de la nature dans le cycle de nos préoccupations culturelles et dans l'économie de l'éducation nationale.

Le jardin botanique

Le président de la Société a spécialement appuyé sur deux entreprises de grande envergure: le Jardin botanique du parc Maisonneuve et les Cercles des Jeunes Naturalistes.

L'idée de promouvoir la fondation d'un grand jardin botanique à Montréal remonte au 13 décembre 1925, alors qu'il fut question, à l'une des assemblées régulières de la Société, de demander à la ville de Montréal de faire étiqueter les arbres de nos parcs. Un comité fut créé à ce moment, chargé de rencontrer les autorités municipales. Malheureusement, le Comité exécutif de cette époque, peu intéressé, déclina de recevoir les délégués de la Société.

Le 14 décembre 1929, la Société Canadienne d'Histoire Naturelle lançait officiellement le projet du Jardin botanique de Montréal, en en faisant l'objet du discours présidentiel. Le 16 décembre, ce discours était reproduit intégralement dans le *Devoir*, et de substantiels extraits dans tous les journaux. Intéressé par cette idée, l'échevin Léon Trépanier, leader du conseil, écrivait le lendemain au président de la Société pour l'assurer de l'intérêt que prenait la Ville de Montréal à cette suggestion. L'opinion était désormais éveillée. Il s'ensuivit une vigoureuse campagne par la presse, par la radio, par l'intervention des Sociétés de tous ordres. Chose rare dans nos annales nationales, il y eut parfaite unanimité et aucune voix discordante ne s'éleva.

Le 27 janvier 1930, la Société Canadienne d'Histoire Naturelle convoquait au Cercle Universitaire une assemblée de citoyens, en vue de la fondation de l'*Association du Jardin Botanique de Montréal*. A cette réunion assistaient des représentants des deux Universités, des citoyens éminents et des représentants de la grande presse montréalaise. On fonda l'Association, on échangea des idées intéressantes, et l'on fut unanime à admettre que, dans les circonstances, le Parc de Maisonneuve était l'endroit idéal pour l'emplacement du Jardin Botanique de Montréal.

Durant sa campagne pour la mairie, le maire Camillien Houde promit à plusieurs reprises à la population de faire tout en son pouvoir pour doter la métropole du Canada d'un vaste jardin botanique qui pût être à la fois un lieu de saine récréation pour le peuple, un attrait pour nos milliers de touristes, et un secours pour l'éducation à tous les degrés.

Par une lettre en date du 8 avril 1931, j'étais chargé par Me Honoré Parent, directeur des services municipaux, de préparer un rapport et d'esquisser les grandes lignes de l'organisation et de l'exécution. Ce rapport fut présenté au comité exécutif le 9 juin 1931.

[illegible], après bien des démarches, [illegible]nité exécutif, par une résolu[illegible] datée du 4 mars 1932, affectait une somme de $100,000 pour commencer le jardin botanique de Montréal. La première manche était gagnée, grâce au concours du public et à l'intelligence des administrateurs de la cité.

Comme suite à cette résolution, il a été procédé, au parc de Maisonneuve, à des travaux préliminaires de canalisation et de nivellement, l'on a construit une première serre, une chaufferie centrale et un pavillon pour l'administration. Ce pavillon, qui est un petit bijou d'architecture moderne, mais dont les dimensions exiguës ont scandalisé certaines gens, n'est que la première unité d'une série de constructions qui abriteront les divers services que doit comprendre un jardin botanique.

Ce n'est là, sans doute, qu'un très modeste début, mais le pied est à l'étrier et le jardin botanique de Montréal est désormais une réalisation. La Société d'histoire naturelle a joué dans cette entreprise un rôle de promoteur et la postérité, si elle a quelque mémoire, devra lui en savoir gré.

Les C. J. N.

Malgré tout l'intérêt qui s'attache à ce qui vient d'être exposé, il reste vrai que l'oeuvre la plus remarquable et la plus profonde réalisée par la Société est celle des Cercles des jeunes naturalistes.

L'origine des C. J. N. remonte à un concours de botanique organisé au printemps de 1930 par le journal le *Devoir*, conjointement avec la Société d'histoire naturelle, et avec l'aide discrète d'un généreux mécène montréalais. Le concours donna lieu à une exposition de botanique à la salle Saint-Sulpice, exposition qui impressionna vivement l'opinion publique et prépara le terrain à de nouveaux développements. Les lauréats de ce concours furent couronnés en séance publique de la Société, le 8 novembre 1930.

Encouragée par ces résultats qui paraissaient alors considérables, la Société, à la date du 24 janvier 1931, adoptait une résolution présentée par le R. F. Adrien, C.S.C., à l'effet d'étudier l'opportunité d'affilier à la Société les groupes de jeunes naturalistes qui pourraient être constitués dans les maisons d'éducation de la province. Il s'ensuit la formation d'un comité, rapport favorable et décision prise. Le sort en est jeté: la Société descend résolument sur le terrain proprement éducationnel; les Cercles commencent à se fonder et l'on se met à l'oeuvre. L'événement devait prouver une fois de plus que les réalités sont plus belles parfois que nos plus belles espérances.

Dans le "Devoir"

Le 4 avril 1931 parait la première chronique dans le *Devoir*, à la date du 18 avril; il y a déjà douze cercles, et l'on décide alors d'affilier les cercles au moyen d'un diplôme officiel. Le 9 juin, la Société, comprenant que l'oeuvre nouvelle va faire éclater les cadres, crée une Commission des C. J. N. chargée d'administrer les affaires des cercles.

Dès l'automne de 1931, des expositions régionales ou locales sont organisées dans plusieurs maisons d'enseignement par les C. J. N. Quelques membres de la Société font des tournées de conférences rendues possibles grâce au concours financier de l'ACFAS. Les tracts d'information populaire, constituant une "Bibliothèque des jeunes naturalistes", sont imprimés et distribués gratuitement à tous les

Le Devoir, 29 janvier 1934

UQAM

Bilan des dix premières années d'activités de la SCHN. *Le Devoir*, 29 janvier 1934.
Université du Québec à Montréal. Service des archives et de gestion des documents.
Fonds d'archives de la Société canadienne d'histoire naturelle, 15P1/10.

membres des Cercles. Cette bibliothèque comprend déjà onze numéros, et il a été distribué environ 165,000 tracts.

Durant l'hiver de 1931, un ami de la Société, le Dr Joseph Gauvreau, registraire du Collège des médecins, entreprend une campagne pour recruter des patrons aux C. J. N., patrons qui seraient en même temps des membres à vie de la Société. Cette campagne est couronnée d'un plein succès et le nombre des membres à vie, des patrons par conséquent, passe de 4 à 44 et comprend nombre de personnages éminents dans la vie civile et religieuse.

L'exposition du Mont-St-Louis

A l'automne de 1933 se tient au Mont-Saint-Louis une grande exposition régionale qui prend inopinément des proportions gigantesques. Cette exposition réunit les travaux de 137 cercles, et durant les quinze jours qu'elle reste ouverte, 100,000 personnes défilent devant les exhibits.

Un numéro-souvenir, luxueusement publié, de la revue "Mont-Saint-Louis", contient un groupe d'articles fort remarquables sur cette exposition qui marque un tournant dans notre histoire éducationnelle. L'opinion publique est dès lors fortement remuée, la presse tout entière est unanime à penser qu'il y a quelque chose de changé dans le pays, et que les enfants d'aujourd'hui ne ressembleront pas complètement à ceux d'hier.

Chroniques

Il n'est pas possible ici de donner des détails abondants sur le développement des C.J.N. Il me suffira de dire qu'à la date du 19 décembre 1933, le nombre des C. J. N., affiliés à la Société canadienne d'histoire naturelle était de 354, distribués dans toute la province, quelques-uns même dans les autres provinces canadiennes et à l'étranger. Les C. J. N. ont des chroniques réguières dans le *Devoir*, l'*Action Catholique*, le *Bulletin du Très Saint-Enfant-Jésus*, l'*Oiseau Bleu*; ils ont aussi des chroniques occasionnelles dans diverses autres publications.

Il reste beaucoup à faire pour fonder complètement cette oeuvre et assurer sa survie. Mais les grandes expositions de Montréal, des Trois-Rivières et de Québec ont donné au mouvement une impulsion formidable, lui ont attiré de précieuses sympathies, et ceux qui dirigent ce mouvement ont confiance que l'avenir ne leur fera pas défaut.

Le savant président de la Société fait ensuite des considérations sur l'éducation, qui consiste pour une large part, dit-il, à découvrir les ressources intellectuelles et morales des individus et à susciter un milieu favorable au développement de ces ressources qui, il faut le dire, demeurent le plus souvent à l'état larvaire. Un heureux et improbable accident place à la portée de l'intelligence l'objet ou l'inspirateur qui va déclencher la vocation et orienter une vie. Il cite le cas de James Torrez et de l'abbé Carnay, amenés tard vers les sciences naturelles.

En 1923

Cette étape de la Société, continue le Frère Marie-Victorin, nous permet de faire le point. Les sociétés scientifiques sont comme des navires. Elles doivent chercher de temps en temps où elles en sont. La S. H. N. est presque aussi ancienne que l'Institut de botanique et que la Faculté des sciences. Elle entra officiellement en activité en automne 1923. Les procès-verbaux de ses séances renferment le récit circonstancié d'une belle histoire de germination intellectuelle, ils sont vraiment la fiche de croissance d'une idée neuve. La Société compte aujourd'hui 138 membres ordinaires, et 54 membres à vie. La bibliographie complète de la Société seulement comprend 250 titres. Elle a tenu 96 séances d'études: heures laborieuses des après-midi, heures de semailles passées dans la petite salle de cours de l'Institut Botanique, alors que la trépidation de la vie universitaire s'atténuait dans la trève du *week-end*, et qu'au dehors, sur les deux grandes rues, la vie passait rapide et étrangère... De plus, la S. H. N. a organisé des visites aux différents musées publics et privés ainsi que des excursions botaniques et entomologiques. Grâce à l'ambiance ainsi créée par l'ensemble des initiatives de la Société, il y a aujourd'hui tout un public d'amateurs qui cultive avec succès les sciences naturelles.

La deuxième décade de la *Société Canadienne d'Histoire Naturelle* commence au seuil d'une période où toutes les institutions anciennes sont sévèrement interrogées, où toutes les valeurs sont contestées ou revisées, dit en terminant le président.

Une idée qui ne peut pas périr

Notre Société, toute modeste qu'elle soit, possède une idée qui ne peut pas périr dans cette tempête, parce que cette idée tient à toutes nos fibres humaines, et que la Nature, objet de notre méditation et de notre admiration, est la matrice éternelle où notre être et notre vie sont dans un état de gestation qui n'a pas de terme. Quoi qu'il advienne du Frankenstein de fer et de charbon que notre civilisation a engendré et qui lui ronge présentement les entrailles, nous savons que, malgré tout, le soleil se lèvera toujours "bellement à l'horizon du ciel". Sourires des fleurs, chants des oiseaux, vibrations des ailes, il y aura toujours autour de nous une nature immuable et magnifique pour nous absorber dans le charme de ses harmonies et pour nous répéter inlassablement le cantique qui peut seul abreuver notre humaine soif de Beauté et de Vérité. Malgré les malheurs des temps, et quand les autres hommes ploieront sous le fardeau, les naturalistes, de par un privilège ancien à eux concédé, conserveront, j'en ai la certitude, sous une tête blanchissante, un coeur d'enfant plein de rêve et d'amour!

Réélus

Tous les officiers de la Société ont été réélus pour l'année nouvelle. Ce sont: président, Frère Marie-Victorin, E.C.; 1er vice-président, Dr E.-G. Asselin; 2e vice-président, Frère Adrien, C.S.C.; secrétaire, Jules Brunel; secrétaire-adjointe, Marcelle Gauvreau; trésorier, Jacques Rousseau.

UQÀM

Bilan des dix premières années d'activités de la SCHN. *Le Devoir*, 29 janvier 1934.
Université du Québec à Montréal. Service des archives et de gestion des documents.
Fonds d'archives de la Société canadienne d'histoire naturelle, 15P1/10.